

Orléans de Territoire

Itinéraires histoire
et patrimoine

Histoire de raconter

Le Vieux-Sainte-Rose



En couverture

Carte de Sainte-Rose tirée de :
WYLD, James. *Wyld's Sketch of the Country Around Montreal, Shewing the Villages & Military Positions* [document cartographique, collection Bibliothèques et Archives nationales du Québec], Londres, 1837.

Coordination

Service de la vie communautaire, de la culture et des communications de la Ville de Laval

Lysane Gendron, Bureau des arts et de la culture
Carole Gamache, Division des affaires corporatives

Recherche, rédaction et photographie

Vicki Onufriu

Conseillers sur l'histoire et l'architecture

Emad Ghattas et Christiane Brault

Révision linguistique

Marie-Hélène Mello

Collaboration spéciale

Nous remercions les membres de la Société d'histoire et de généalogie de l'île Jésus (SHGIJ).

Conception graphique

Laframboise Design

Infographie

Mælström communication

Photographie de la couverture

Jacques Gratton (ancienne maison de la famille de Clarence Gagnon)

Mention spéciale

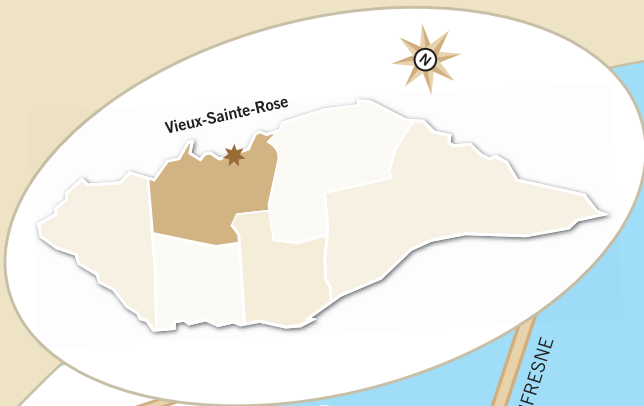
Ce projet s'inscrit dans le cadre de l'entente spécifique en matière de culture entre la Ville de Laval, le ministère de la Culture, des Communications et de la Condition féminine et la Conférence régionale des élus de Laval.

Avis

La plupart des points d'intérêt à observer tout au long de votre parcours sont des habitations privées. Elles ne sont donc pas ouvertes au public. Nous demandons votre collaboration et votre discrétion afin de respecter le caractère privé de ces résidences et de leur terrain.

Pour toute question relative aux circuits patrimoniaux, composez le 311 ou le 450 978-8000 (si vous téléphonez de l'extérieur de Laval).

Édition révisée en septembre 2009
Dépôt légal — 2^e trimestre 2008
Bibliothèques et Archives nationales du Québec
Bibliothèques et Archives Canada
ISBN 978-2-923478-28-9



ÉGLISE



BIBLIOTHÈQUE



STATIONNEMENTS

CIRCUITS

1 Durée : 1 h (1 à 9)

2 Durée : 1 h 30 (10 à 16)

3 Durée : 1 h 30 (17 à 28)

ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

Circuit 1

LES INSTITUTIONS AU COEUR DU VILLAGE DE SAINTE-ROSE

1. Église Saint-Rose-de-Lima
2. Presbytère de l'église
3. École du village
4. Ancienne caserne de pompiers
5. Ancien collège des Frères de Saint-Gabriel
6. Ancien bureau d'enregistrement
7. Résidence Longpré-Ouimet
8. Ancien bureau de poste
9. Ancienne résidence Joly-Vaillancourt

LES INSTITUTIONS AU COEUR DU VILLAGE DE SAINTE-ROSE

La colonisation de l'île Jésus s'amorce quelques décennies après sa fondation en 1636. La paroisse Saint-François-de-Sales est créée en premier, tout au bout de l'île, à l'est. Il devient bientôt nécessaire de fonder de nouvelles paroisses pour desservir les colons du reste de l'île Jésus. Ainsi, Sainte-Rose-de-Lima est établie en 1740 et est située au nord, le long de la rivière des Mille Îles autrefois appelée rivière Saint-Jean.

La première église de Sainte-Rose est érigée en 1746, à environ sept kilomètres à l'est de son emplacement actuel. Après la Conquête et l'établissement du régime britannique, les prêtres catholiques se font de plus en plus rares. L'évêque de Québec, monseigneur Briand, est contraint en 1768 d'agrandir les paroisses pour mieux desservir les paroissiens de l'ouest de l'île. Il veut alors déménager l'église de Sainte-Rose, en dépit du désaccord de ses paroissiens.

Ce conflit s'envenime tant qu'il pousse l'évêque à sanctionner les habitants en les privant de culte pour les douze années suivantes. Ceux-ci doivent assister à la messe à la paroisse de Saint-Martin à partir de la création de cette quatrième paroisse en 1774. Finalement, il y a consensus en 1780 pour rebâtir l'église de Sainte-Rose-de-Lima à l'endroit désigné par monseigneur Briand en 1768. Malheureusement, aucune trace physique du site des origines de Sainte-Rose ne subsiste aujourd'hui.

La construction de la deuxième église débute en 1788 et ne se termine qu'en 1812. Cependant, dès les années 1830, elle se révèle trop petite, tant la population de la paroisse augmente. L'évêché autorise la construction de l'église actuelle au début des années 1850 et les travaux prennent fin en 1856. Celle-ci, bâtie immédiatement à l'ouest de la précédente, sera démolie quelques mois plus tard, en 1857. Les matériaux récupérés sont réutilisés pour la construction de plusieurs maisons du village, dont la maison du bedeau.

1 Église **Sainte-Rose-de-Lima**

219, boulevard Sainte-Rose

L'architecte Victor Bourgeau (1809-1888) a dessiné les plans de l'église actuelle, qui date de 1856. Celle-ci est la seule des trois églises de Sainte-Rose conçue par un professionnel de renom. Polyvalent, Bourgeau s'inspire au cours de sa carrière de différents styles architecturaux, dont le néo-classicisme, le néo-gothique et le néo-baroque. À cette époque, il est reconnu pour la simplicité et la facilité d'exécution de ses plans et devis, de même que pour sa capacité d'adapter ses plans selon les besoins et les moyens financiers des paroisses qui l'engagent. Il peut sans aucun doute être considéré comme le principal architecte du diocèse de Montréal et des églises québécoises.



Église Sainte-Rose-de-Lima aujourd'hui

La façade monumentale de l'église de Sainte-Rose, très soigneusement sculptée, et la symétrie de ses éléments sont caractéristiques du style néo-classique. Une pierre de taille de qualité est employée pour la maçonnerie, avec des pilastres d'ordre architectural dorique. La façade est divisée en trois corps, dont les deux corps latéraux servent de base aux clochers. Le corps central est surmonté d'un fronton triangulaire sur lequel est placée une statue de Sainte-Rose-de-Lima, réalisée en 1895 par le sculpteur Joseph-Olindo Gratton (1855-1941) de Sainte-Thérèse. À l'intérieur de la statue a été déposée la liste des paroissiens de l'époque.

Le maître charpentier et entrepreneur Jean-Baptiste Joly (1812-1888), originaire de Sainte-Rose, réalise la charpente de l'église et l'ornementation intérieure du bâtiment d'après les plans de Bourgeau. Toutefois, la plus grande partie du mobilier liturgique (maître-autel, chandelier pascal, tableaux du chœur, etc.) provient de l'église précédente. Signalons que l'église de Sainte-Rose a été reconnue monument historique en 1974 par le ministère des Affaires culturelles du Québec.



Intérieur de l'église au début du XX^e siècle

J.-Urgel Demers, *Histoire de Sainte-Rose, 1740-1947*, p. 160.

2 Presbytère de l'église **Sainte-Rose-de-Lima**

219, boulevard Sainte-Rose

Érigé en 1962 d'après les plans des architectes Gascon et Auger de Montréal, le presbytère actuel est caractérisé par sa modernité et la simplicité de ses lignes. Selon Lise Larochelle-Roy, historienne de l'art, ce presbytère est inspiré du style architectural contemporain développé par l'Américain Frank Lloyd Wright au début du XX^e siècle et largement diffusé au Québec par la suite.

Il s'agit du cinquième presbytère de la paroisse. Le premier, édifié en 1741 après la fondation de la paroisse, servait de lieu de culte en attendant la construction de la première église. Un deuxième presbytère fut érigé lors du déménagement de l'église dans les années 1780. Le quatrième, complété en 1884, était un bâtiment au style victorien mansardé à quatre versants, dont les murs étaient en pierre de taille. C'est l'entrepreneur Félix Labelle (1853-1922) de Sainte-Rose qui en avait réalisé la maçonnerie. En 1962, les marguilliers de la paroisse décident de démolir ce presbytère et d'en ériger un plus moderne, plutôt que d'agrandir et de réparer l'ancien.



4^e presbytère de la paroisse en 1900

Gaspard Dauth, *Le Diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle*, p. 594.



Presbytère actuel

3 École du village

214, boulevard Sainte-Rose

L'éducation semble tenir une place primordiale dès la fondation de Sainte-Rose. Entre 1814 et la construction de l'école de la fabrique, c'était un prêtre ou un maître d'école qui enseignait aux élèves, dans une salle vétuste du presbytère. Le bâtiment du 214, boulevard Sainte-Rose est construit vers 1831 pour loger une école de fabrique. Cette dernière est administrée par la Fabrique de Sainte-Rose tout en restant indépendante du clergé. Elle est ensuite administrée conjointement avec la commission scolaire, lors de la création de celle-ci au début des années 1840.



École du village après les premières transformations des années 1870

Gaspard Dauth, *Le Diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle*, p. 595.

Le bâtiment que nous voyons aujourd'hui était moins long à l'origine : il n'avait qu'un étage et un toit traditionnel à deux versants. Au cours des années 1870, il est doté d'un deuxième étage et d'un toit mansardé à quatre versants. Des maîtres d'école laïques y enseignent pendant quelques décennies jusqu'à l'arrivée des Frères de Sainte-Croix en 1881. Ceux-ci quittent cinq ans plus tard, car la commission scolaire ne peut leur construire un bâtiment plus grand, tel que promis. Les enseignants laïques reprennent alors l'école, jusqu'à ce que les Frères de Saint-Gabriel s'y installent en 1894.

L'édifice est de nouveau agrandi vers l'ouest en 1901, mais il demeure malgré tout trop petit à cause du nombre d'élèves qui augmente sans cesse. Les mauvaises conditions d'enseignement (surtout le grand froid à l'intérieur du bâtiment et le trop grand nombre d'élèves par classe) poussent les autorités à bâtir un nouveau collège en 1910. Dès lors, l'ancienne école est vouée à remplir d'autres fonctions.



Après l'agrandissement de 1901

J.-Urgel Demers, *Histoire de Sainte-Rose, 1740-1947*, p. 96.

Elle loge la centrale téléphonique de 1910 à 1949, en plus du bureau de poste de 1912 à 1930. On y aménage un poste de police et d'incendie dans les années 1940; le rez-de-chaussée sert alors de logement pour le chef de police. Après 1949, la mairie de Sainte-Rose s'installe à l'étage.

Durant cette période, dans le but de le rendre conforme aux normes municipales de sécurité, on procède à des rénovations qui rendent méconnaissable le bâtiment. Le toit mansardé, les lucarnes et le clocheton disparaissent et sont remplacés par un toit plat. Les fenêtres et volets sont changés pour des fenêtres à guillotine en aluminium. La porte et le balcon formant un petit portique à l'est de la porte principale sont remplacés par une fenêtre.



Après la transformation de 1949
Collection SHGIJ.

Aujourd'hui, après une restauration adéquate par la Ville en 1986, l'ancienne école du village a repris son allure d'origine après l'agrandissement de 1901, mais sans le petit portique.

L'hôtel de ville déménage en 1965, suite à la fondation de la Ville de Laval. Peu après, le bâtiment devient la bibliothèque Sylvain-Garneau. Depuis la délocalisation de cette dernière, l'ancienne école conserve une vocation artistique et culturelle.



L'édifice tel qu'il est aujourd'hui

4 Ancienne caserne de pompiers

216, boulevard Sainte-Rose

En 1930, une caserne de pompiers est rattachée à l'ancienne école. La tour qui la surplombe sert à suspendre les boyaux d'incendie afin de les faire sécher sans les endommager en les pliant. La présence de cette caserne dans le village est un signe de l'accroissement de la population de Sainte-Rose et de la nécessité d'offrir aux gens des services publics municipaux adéquats.



Première pompe à incendie en 1946

Collection SHGIJ. Fonds Napoléon Charbonneau.

5 Ancien collège des Frères de Saint-Gabriel

211, boulevard Sainte-Rose

Les Frères de Saint-Gabriel obtiennent enfin leur nouveau collège beaucoup plus spacieux en 1910. Localisé juste en face de l'ancienne école, il est construit sur le terrain de l'ancien cimetière paroissial. Agrandi par deux fois, le bâtiment à toit plat devient l'école Villemaire en 1958, en reconnaissance à J.-Fernando Villemaire, président de la commission scolaire de 1949 à 1964. Par la différence dans la taille de la pierre ainsi que dans la fenestration, le bâtiment révèle la présence d'un *piano nobile*, c'est-à-dire un rez-de-chaussée à quelques pieds du niveau du sol.



Ancien collège des Frères de Saint-Gabriel

6 Ancien bureau d'enregistrement

208, boulevard Sainte-Rose

Cette propriété est plus ancienne qu'elle n'y paraît, datant du XIX^e siècle. La partie ouest, en particulier, est une habitation québécoise traditionnelle qui a conservé son toit à deux versants asymétriques, trait caractéristique de cette époque.

En 1855, dans la foulée de l'abolition du régime seigneurial, on assiste à la création des municipalités de paroisse partout dans la colonie. Après l'élection du premier conseil de Sainte-Rose (avec le docteur Stanislas MacMahon comme maire), on décide de créer la même année la Corporation du comté de Laval, qui réunit à cette époque les quatre maires des municipalités de paroisse de l'île Jésus. Puisque Sainte-Rose est choisie comme chef-lieu du comté, il devient nécessaire d'établir un bureau d'enregistrement, ou bureau de cadastre, pour inscrire et consulter des actes notariés provenant de toute l'île. Le bureau est donc installé au 208, boulevard Sainte-Rose, dans la résidence du notaire F.-X. Léonard. Celui-ci devient ainsi le premier registrateur; c'est lui qui transcrit les documents. Ce bâtiment est le témoin d'une partie de l'histoire municipale de Sainte-Rose.

En 1857, on incorpore le village de Sainte-Rose à la Corporation du comté, car il a des intérêts et des besoins différents de ceux du reste de la paroisse. Ceci permet de donner un siège de plus à Sainte-Rose au sein de l'organisation. En 1918, le village de Sainte-Rose obtient son statut de ville, puis est reconnu comme cité de Sainte-Rose en 1958. Sainte-Rose est, par la suite, fusionnée avec les autres villages en 1965 pour former la Ville de Laval.



Bureau d'enregistrement du comté de Laval au début du XX^e siècle

Collection SHGIJ. Fonds Napoléon Charbonneau.

7 Résidence Longpré-Ouimet

202, boulevard Sainte-Rose

Cette ancienne résidence de type traditionnel exhibe des traces d'influences néoclassiques. Elle a été construite vers 1816. Sa façade est en pierre de taille. Sa toiture, aux larmiers légèrement galbés, se démarque par ses lucarnes proéminentes, qui sont plus récentes que la maison elle-même.

La propriété a appartenu à deux maires de Sainte-Rose : Pascal-Adélarde Longpré, maire de 1918 à 1936 (également notaire et registrateur du comté de 1903 à 1937), et Joseph Ouimet, maire de 1936 à 1950 (aussi homme d'affaires et échevin de Sainte-Rose de 1930 à 1936). Au début du XX^e siècle, la maison sert entre autres de local pour la Banque Provinciale, puis pour la Caisse populaire de Sainte-Rose (1959-1961).



La Banque Provinciale en 1914

Collection SHGIJ. Fonds Napoléon Charbonneau.



Résidence Longpré-Ouimet en 2008

8 Ancien bureau de poste

203, boulevard Sainte-Rose

Bâti en 1929, le bureau de poste de Sainte-Rose était auparavant situé dans une partie de la première école. De fière allure, le bâtiment de brique rouge possède un toit à croupe recouvert de tôle à baguette. Des lucarnes aux formes géométriques particulières sont formées dans le prolongement des murs en façade. Une petite horloge enjolive le fronton, ajoutant de l'originalité.

Ce bureau de poste confirme l'importance de Sainte-Rose comme grand bassin de population, surtout en période estivale, quand les vacanciers en provenance de Montréal ou d'ailleurs s'ajoutaient à la population locale. En 1931, 3034 personnes habitent Sainte-Rose. Dix ans plus tard, on en dénombre 3918, soit près de 900 de plus.



Ancien bureau de poste aujourd'hui

9 Ancienne résidence Joly-Vaillancourt

152-154, boulevard Sainte-Rose

Cette maison d'inspiration française date de la période entre 1750 et 1850. Il faut observer le travail minutieux des jolis motifs végétaux sur le fronton de ses lucarnes. Le toit est à deux versants et son larmier se prolonge en façade pour former une petite galerie. En raison de l'irrégularité de l'emplacement des portes et fenêtres, il est possible d'affirmer que le bâtiment n'est pas d'influence classique.

Le menuisier-charpentier Jean-Baptiste Joly, qui entreprend au XIX^e siècle le travail de la décoration intérieure de l'église actuelle de Sainte-Rose, a résidé dans cette maison. Le cordonnier-sellier Cyrille Vaillancourt a habité la demeure à partir de 1932 et y a exercé son métier pendant plus de 40 ans.



Résidence Joly-Vaillancourt, vers le milieu du XX^e siècle

Collection SHGIJ.



Détail des lucarnes de la résidence Joly-Vaillancourt

ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

Circuit 2

LA RUE DES PATRIOTES : HISTOIRE ET PATRIMOINE BÂTI

10. Cimetière paroissial
11. Ancienne résidence de la famille David
12. Diverses maisons de style québécois traditionnel
13. Ancienne auberge Tassé
14. Ancienne résidence Desjardins
15. Ancienne plage de Sainte-Rose
16. Résidences de villégiature

10 Cimetière paroissial

Face au 1865, rue des Patriotes

Le cimetière catholique jouait un rôle primordial dans la vie paroissiale de nos ancêtres : le rituel de l'inhumation était une occasion de se rassembler après les funérailles pour rendre un dernier hommage et célébrer la mémoire des personnes disparues.

Le cimetière de Sainte-Rose était auparavant localisé sur le terrain actuel de l'école Villemaire et s'étendait jusqu'à la rue Hotte, sans aller trop près de la rivière à cause de la crue des eaux et du risque d'inondation. La décision de le déplacer découle de deux principales raisons : le manque d'espace pour les inhumations et, surtout, les nombreuses épidémies dont les paroissiens ont été victimes tout au long du XIX^e siècle. Pour des questions d'hygiène et de salubrité, il devient nécessaire de trouver un endroit éloigné du village pour inhumer les morts. En 1887, on finit par choisir le terrain de M. Félix David, d'une grandeur de quatre arpents et situé à l'est de l'église, sur l'actuelle rue des Patriotes.



*Calvaire au centre
du cimetière*

Plusieurs éléments à caractère religieux sont à observer : le magnifique calvaire au centre du cimetière est réalisé avant 1926 par un monsieur Courtemanche de Montréal. Le chemin de croix, quant à lui, est financé par une campagne de souscription des paroissiens et béni en 1943. Au nord-ouest du cimetière se trouve le charnier, qui sert à entreposer les dépouilles durant l'hiver. Il est bâti avec les pierres de l'ancienne cuisine d'été du 1865, rue des Patriotes.



Charnier du cimetière

Quelques personnages importants dans l'histoire de Sainte-Rose ont été inhumés dans ce cimetière. Sous le monument surmonté d'un ange blanc reposent le juge Thomas Fortin (1853-1933) et son fils Marc-Aurèle (1888-1970), célèbre artiste-peintre. L'entrepreneur en bâtiment Félix Labelle (1853-1922), propriétaire de la maison du 339, boulevard Sainte-Rose, a été inhumé au centre du cimetière, vers la gauche. Gaëtan Therrien (1927-2005), un sculpteur lavallois de grande renommée, a également été inhumé ici. Outre à Sainte-Rose, on retrouve quelques-unes de ses oeuvres à plusieurs endroits à Laval, notamment devant la Maison des arts.



*Stèle de la tombe de
Félix Labelle*

11 Ancienne résidence de la famille David

1865, rue des Patriotes

Datant de 1865 environ, cette résidence est la demeure ancestrale de la famille David, qui a vendu son terrain à la Fabrique pour ériger le nouveau cimetière.

La caractéristique principale de cette maison est la différence des pierres utilisées dans sa construction. En effet, les chaînages d'angle des murs sont en pierre de taille. On retrouve du calcaire dans le haut des murs; puis, dans le bas, de la dolomie de Beekmantown, sorte de pierre jaunâtre couleur chamois qui compose également le charnier du cimetière, les murs latéraux de l'église et quelques autres bâtiments du Vieux-Sainte-Rose. La dolomie de Beekmantown se trouve uniquement dans l'ouest de l'île Jésus, où il y a très peu de potentiel rocheux, ce qui explique la rareté de cette pierre et l'intérêt de la résidence. Remarquez la précision de la taille dans les pierres d'angles, qui démontre la solidité de la maison.



Ancienne résidence David aujourd'hui

12 Diverses maisons de style québécois traditionnel

1125 et 1365, rue des Patriotes

Ces habitations sont de type « québécois traditionnel », un modèle inspiré des habitations françaises de l'époque de la colonisation. Ces dernières ont un toit à deux versants, à pente assez raide, et sont de forme plutôt carrée, massives et sans sous-sol.

La version québécoise traditionnelle a été adaptée à notre climat rigoureux par les colonisateurs français. La pente du toit est légèrement galbée et le larmier se prolonge souvent en façade, de façon à couvrir la galerie et à protéger la charpente des murs des infiltrations d'eau. La maison québécoise comporte davantage d'ouvertures et certaines possèdent même des lucarnes au niveau du toit. On peut la reconnaître également par son dégagement du sol et par la présence de fondations plus profondes, deux facteurs qui assurent une meilleure isolation de la maison. Les plafonds bas permettent la conservation de la chaleur dans les pièces. Le style « québécois traditionnel » est donc né de cette adaptation.



1125, rue des Patriotes



1365, rue des Patriotes

13 Ancienne auberge Tassé

970, rue des Patriotes

Cette résidence en pierre de style traditionnel d'inspiration française possède un toit à deux versants. Datant des environs de 1825, elle était beaucoup plus grande à l'origine. La moitié est de la maison a été démolie vers 1940.

Au début du XIX^e siècle, la propriété abrite l'Auberge Tassé, tenue par Augustin Tassé, un Patriote de Sainte-Rose. À cette époque, l'actuelle rue des Patriotes servait de route entre Montréal et la seigneurie de Blainville. Une traverse de bac reliait les deux rives au bout de cette rue, avant que le pont Porteous ne soit construit au même endroit en 1832.



Ancienne auberge Tassé au début du XX^e siècle

Collection SHGIJ. Fonds Napoléon Charbonneau.

Les Patriotes étaient de simples citoyens qui souhaitaient des réformes du système politique du Bas-Canada, le Québec d'alors. Dès le début du XIX^e siècle, ces gens se regroupent au sein de la Chambre d'assemblée afin de promouvoir leurs idées. Selon l'historien Gilles Laporte, les

Patriotes désiraient que les députés obtiennent davantage de pouvoirs pour voter des lois qui favoriseraient les intérêts du peuple canadien, plutôt que les intérêts économiques et financiers des puissants marchands. Les Patriotes revendiquaient également la fin de la corruption qui sévissait au sein du gouvernement de la colonie.

Les autorités britanniques demeurent cependant intransigeantes face à ces revendications. Par conséquent, à l'été et l'automne 1837, la situation politique et sociale s'envenime. Plusieurs Patriotes fondent les Fils de la Liberté, une association paramilitaire dont le but est de lutter contre l'influence des Canadiens « loyaux » à la Couronne britannique. Bien vite, le conflit s'aggrave tellement qu'ils finissent par s'affronter violemment dans les villages dans lesquels les Patriotes sont rassemblés, le long du Richelieu et sur la Rive-Nord de Montréal. Trois batailles ont ainsi lieu en novembre et décembre 1837; l'armée britannique dirige les attaques et est soutenue par des milices formées de Loyalistes, dont le fameux Doric Club.

Durant cette période, l'île Jésus est aussi le théâtre de manifestations pro- ou anti-Patriotes. À Sainte-Rose, plusieurs Patriotes tiennent quelques réunions secrètes des Fils de la Liberté dans l'auberge Tassé. Ils décident entre autres d'endommager le pont Porteous afin d'éviter que l'armée britannique ne l'emprunte pour attaquer le camp des Patriotes de Saint-Eustache. Mis au courant de la stratégie, les soldats traversent la rivière gelée plus en amont le 14 décembre 1837 et brûlent une partie du village de Saint-Eustache, en plus d'y faire de nombreuses victimes.



Photo : J. Gratton

Ancienne auberge Tassé aujourd'hui



André Ouimet
Collection SHGIJ.

André Ouimet, leader patriote de Sainte-Rose

Natif de Sainte-Rose, André Ouimet (1808-1853) est l'un des leaders patriotes les plus connus. Fils de Jean Ouimet et de Marie Beautron dit Major, il est le quinzième d'une famille de 26 enfants.

À la fin de l'été 1837, il fonde l'association des Fils de la Liberté en compagnie de plusieurs autres jeunes Patriotes. Il devint alors le président de l'aile politique du mouvement (la section civile). Ouimet est arrêté juste avant les batailles de 1837 et passe huit mois en prison au Pied-du-Courant à Montréal avant d'être libéré.

Par la suite, il se consacre surtout à sa carrière d'avocat et exerce son métier dans la région de Montréal, où il est reconnu comme un orateur hors pair. Il est le frère aîné de Gédéon Ouimet (voir circuit n° 3), placé en apprentissage dans son cabinet. André Ouimet laisse à la postérité un journal au ton très sarcastique, *Journal de prison d'un Fils de la Liberté, 1837-1838*, rédigé lors de son séjour en prison.



Curé François-Magloire Turcotte.

J.-Urgel Demers, *Histoire de Sainte-Rose, 1740-1947*, p. 320.

*L*e curé Turcotte, un agent double?

Originaire de Baie-Saint-Paul, François-Magloire Turcotte (1799-1872) est curé de Sainte-Rose de 1833 à 1838. L'histoire laisse croire qu'il a joué un rôle ambigu dans les rébellions de 1837-1838 en faisant librement des allées et venues entre le camp patriote et le camp britannique. Plusieurs témoignages rapportent qu'il stimulait l'ardeur des Patriotes, tandis qu'il servait également d'informateur aux Loyaux. Inexplicablement, le curé Turcotte se trouve pris au coeur de la bataille de Saint-Eustache le 14 décembre et fait preuve de bravoure en administrant les derniers sacrements aux mourants et en soulageant les blessés et les prisonniers.

Se sentant menacé par le mouvement de répression à l'encontre des Patriotes, Turcotte se réfugie au Vermont quelque temps, mais revient au Bas-Canada en 1838. Il ébruite les plans des Patriotes qui consiste à provoquer un deuxième soulèvement à la fin de cette année-là. Il sera tout de même emprisonné pour haute trahison de décembre 1838 à avril 1839. Il passe ensuite les dernières années de sa vie comme curé dans diverses paroisses des régions de Lanaudière, de l'Acadie et de la Nouvelle-Angleterre.

14 Ancienne résidence Desjardins

765-775, rue des Patriotes

En retrait de la rue des Patriotes, près de la rue Saint-Joseph, se trouve un chemin au bout duquel se cache un bijou patrimonial. Cette résidence est probablement la plus vieille maison de Sainte-Rose. Située près de la rivière, elle est conservée dans un environnement naturel.

Orientée vers le sud, la maison date sans doute du milieu du XVIII^e siècle et est construite en pierre des champs. Les portes sont jumelées de façon symétrique en façade, signe que la maison a déjà été divisée en deux. La petite niche placée au-dessus de la porte de droite indique que c'était la porte d'origine.

Cette résidence a appartenu à la famille Desjardins pendant plusieurs générations.



Ancienne résidence Desjardins aujourd'hui

15 Ancienne plage de Sainte-Rose

Au bout de la rue Touchette, sur la rue Hotte

Lorsque débutait la saison estivale, les résidants de Montréal fuyaient la chaleur accablante et venaient se réfugier à la campagne. Ils profitaient de l'ombre des arbres, de l'air pur et des possibilités de se rafraîchir en pratiquant des activités récréatives, comme le canot, la pêche ou la baignade.

Il y a une centaine d'années, près de l'actuelle usine de filtration d'eau, on retrouvait des « baignoires », sortes de piscines érigées à une certaine distance de la rive, bâties sur pilotis et accessibles par un quai. Elles étaient munies d'un toit et de murs en bois. Les gens s'en servaient pour se baigner en toute intimité, à cette époque quelque peu puritaine.

Par contre, à partir des années 1920 apparaissent les plages, où les vacanciers n'hésitent pas cette fois à se baigner en grand nombre. La plage Sainte-Rose est alors créée à ce même endroit pour remplacer les baignoires devenues désuètes.



Baignoires de Sainte-Rose, sur la rivière des Mille Îles, vers 1900-1910

Collection SHGIJ. Fonds Napoléon Charbonneau.



Plage Sainte-Rose en 1939

Collection SHGIJ. Fonds Napoléon Charbonneau.

16 Résidences de villégiature

2 et 14, rue Cantin

Puisque les vacanciers qui venaient à Sainte-Rose avaient des moyens financiers très variables, plusieurs options d'hébergement s'offraient à eux. Alors que certains ne pouvaient se bâtir que de modestes chalets près de la rivière, d'autres membres de la bourgeoisie se faisaient construire de magnifiques demeures habitables à l'année.

Plusieurs de ces villas sont situées sur la rue Cantin. Ce sont surtout des habitations de forme carrée, au toit en pavillon ou à croupe, avec de grandes galeries en « L » qui longent plusieurs murs des résidences. Le revêtement des murs peut être en brique ou en déclin de bois et l'ornementation est souvent chargée, suivant la mode de l'époque victorienne. Ainsi, l'on retrouve des tourelles de formes diverses et des corniches épaisses qui arborent un grand travail de menuiserie, souvent d'inspiration *italianate*, un style victorien en vogue vers la seconde moitié du XIX^e siècle.

Fait à noter : la résidence du 14, rue Cantin appartient aux Soeurs de Sainte-Croix de 1932 à 2002; on y dispense notamment à une époque des cours d'art culinaire aux couventines.



2, rue Cantin



14, rue Cantin

ÉLÉMENTS DU PATRIMOINE À DÉCOUVRIR

Circuit 3

DE MULTIPLES ASPECTS
DE LA VILLÉGIATURE À SAINTE-ROSE

17. Ancienne résidence du bedeau
18. Ancien couvent des Soeurs de Sainte-Croix
19. Ancien externat
20. Ancienne résidence d'Augustine Labelle
21. Ancienne résidence Filiatrault-Latour
22. Emplacement de la maison natale du curé Labelle
23. Résidence Ouimet
24. Le Sainte-Rose Boating Club et anciens hôtels
25. Pont Marius-Dufresne
26. Ancienne résidence de la famille
du peintre Clarence Gagnon
27. Ancienne résidence de l'entrepreneur Félix Labelle
28. Le 345, boulevard Sainte-Rose, la berge du Garrot
et le parc de la Rivière-des-Mille-Îles

17 Ancienne résidence du bedeau

218, boulevard Sainte-Rose

Juste en face de l'église se trouve une ravissante maison en pierre; il s'agit de l'ancienne résidence du bedeau de Sainte-Rose. Le bedeau, appelé aussi sacristain, était considéré comme l'homme à tout faire de l'église; c'est également lui qui disposait et rangeait les objets du culte qui étaient utilisés durant les divers offices. Sa charge de travail était très lourde et l'importance de sa fonction faisait qu'il était nécessaire de le loger à proximité de l'église.

Cette résidence traditionnelle québécoise est bâtie en 1859 avec la pierre et le bois réutilisés après la démolition de la deuxième église. Même si, à l'époque, on recouvre habituellement les murs d'une couche de crépi, ceux de cette résidence restent à nu. Les portes et fenêtres extérieures sont d'origine et très bien entretenues. Des lucarnes percent la toiture recouverte de tôle à baguette, un matériau de recouvrement très en vogue à l'époque.



Maison du bedeau autrefois

Collection SHGIJ. Fonds Napoléon Charbonneau.



Maison du bedeau aujourd'hui

18 Ancien couvent des Soeurs de Sainte-Croix

233, boulevard Sainte-Rose

Cet édifice situé juste à côté du presbytère est l'ancien couvent des Soeurs de Sainte-Croix (aussi connu sous le nom de pensionnat Saint-Charles), qui date de 1876. À cette époque, les soeurs viennent à Sainte-Rose pour offrir un enseignement religieux aux jeunes filles de la paroisse, une tâche qui est jusque-là surtout effectuée par des maîtres d'école laïques. Le couvent accueille de plus en plus d'élèves, à la fois des pensionnaires et des externes, si bien qu'on doit l'agrandir en 1912. Plusieurs annexes sont aussi construites au fil des décennies, mais sans toutefois altérer la beauté et l'authenticité du bâtiment d'origine.

Ce bâtiment a été réalisé par l'architecte Victor Bourgeau, qui a également dessiné les plans de l'église actuelle. L'architecte choisit de donner au bâtiment un style néo-classique, tout en s'inspirant du Second Empire européen très à la mode à l'époque. On le voit grâce au toit mansardé qui comporte plusieurs lucarnes et un clocheton délicat placé au sommet de l'édifice. Sous le brisis du toit, on remarque un superbe travail de menuiserie avec la corniche à denticules à la grecque, très bel exemple de langage classique. Sur la façade principale, séparant le brisis du toit en plein milieu, se trouvent trois fenêtres à la mode palladienne démontrant encore une fois le caractère classique du bâtiment.



Couvent en 1900

Gaspard Dauth, *Le Diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle*, p. 595.

La pierre utilisée pour la maçonnerie provient des carrières de pierre de l'entrepreneur Félix Labelle de Sainte-Rose. Quant au portail de la façade, il est modifié au début des années 1900. On y ajoute un petit toit avec un fronton supporté par des pilastres s'inspirant du *piano nobile*, un rez-de-chaussée surélevé qui est mis en évidence à l'extérieur par la différence de taille de la pierre. Par ses différents éléments architecturaux, le couvent de Sainte-Rose ressemble beaucoup aux autres bâtiments conventuels construits à la même époque dans la région de Montréal.



Les Soeurs de Sainte-Croix vers 1940

Elie-J. Auclair, *Sainte-Rose de Laval : notice historique sur les origines de la paroisse*, p. 31.

19 Ancien externat

234, boulevard Sainte-Rose

À l'époque, le couvent de Sainte-Rose est très fréquenté, ce qui pousse les Soeurs de Sainte-Croix à faire construire un externat face au couvent en 1952. Le nouveau bâtiment est visiblement aménagé de façon à maximiser l'espace pour accueillir les élèves. En 1958, il devient l'école primaire Latour, en hommage au notaire Jean-Benjamin Latour, président de la commission scolaire jusqu'en 1949.



Ancien externat en 2008

Gédéon Ouimet, défenseur de l'éducation

Gédéon Ouimet (1823-1905) est le vingt-sixième et dernier enfant de Jean Ouimet, cultivateur, et le frère cadet du Patriote André Ouimet. Né lui aussi à Sainte-Rose, Gédéon Ouimet s'illustre en tant qu'avocat et, plus tard, comme politicien. Député conservateur de Beauharnois (1858-1861), puis de Deux-Montagnes (1867-1876), il devient le deuxième premier ministre du Québec de 1873 à 1874. Il entreprend entre autres des mesures pour favoriser la construction des chemins de fer destinés à coloniser de nouvelles régions comme les Laurentides.



Gédéon Ouimet, défenseur de l'éducation
Collection SHGIJ

Cependant, Gédéon Ouimet est davantage connu pour son rôle d'ardent défenseur de l'éducation. En effet, de 1876 à 1895, il occupe la fonction de surintendant de l'Instruction publique. Il favorise l'accessibilité des études, notamment par la distribution gratuite de matériel scolaire aux élèves de la province. Il soutient aussi l'enseignement laïque à une période où l'influence des communautés religieuses en éducation était grandissante. On peut penser que le travail remarquable accompli par les instituteurs de Sainte-Rose pour éduquer plusieurs générations d'enfants depuis le début des années 1800 a peut-être sensibilisé Ouimet à l'importance de la scolarité et à ses bienfaits pour la jeunesse canadienne-française.

20 Ancienne résidence d'Augustine Labelle, fille de l'entrepreneur Félix Labelle

238, boulevard Sainte-Rose

Cette villa au toit en pavillon est assez cossue. Datant des environs de 1900, elle comporte une tourelle avec une coupole bien saillante. Un superbe oculus orne le pignon sur le devant de la maison. Tous les éléments architecturaux de la résidence sont d'esprit victorien, principalement à cause des formes variées et des éléments de composition asymétrique : citons la tourelle, l'oculus, la corniche ouvragée et les poteaux sculptés de la galerie.

La maison est construite par l'entrepreneur Félix Labelle de Sainte-Rose pour sa fille Augustine, qui l'utilise comme résidence d'été.



Ancienne résidence d'été d'Augustine Labelle aujourd'hui

21 Ancienne résidence **Filiatrault-Latour**

242, boulevard Sainte-Rose

Cette belle résidence d'inspiration française a probablement été bâtie vers la fin du XVIII^e siècle; c'est l'une des plus vieilles que l'on peut encore voir à Sainte-Rose. À l'époque, elle appartient à la famille Filiatrault, qui a donné son terrain pour la construction de la deuxième église. Au milieu du XIX^e siècle, le conseil de la municipalité de village de Sainte-Rose siège même dans cette maison. La propriété appartient finalement au notaire Jean-Benjamin Latour, celui qui a donné son nom à l'ancien externat.

À l'origine, la maison devait avoir une tout autre apparence extérieure et sans doute des murs de pierre; ils sont aujourd'hui recouverts de crépi. Sur cette photo du début du XX^e siècle, la façade est cachée par des moustiquaires qui ont été enlevés depuis. Le toit a manifestement été refait; son larmier déborde maintenant davantage pour couvrir toute la galerie. On constate d'ailleurs que les lucarnes actuelles n'y étaient pas à l'origine, ce qui modifie beaucoup l'allure de la résidence. Le cadre de verdure qui entoure la maison est superbe et rehausse indéniablement son cachet historique.



L'apparence de la maison Filiatrault-Latour, au début du XX^e siècle
J.-Urgel Demers, *Histoire de Sainte-Rose, 1740-1947*, p. 224.



La maison en 1990
Collection SHGIJ

22 Emplacement de la maison natale du curé Labelle

246, boulevard Sainte-Rose

Le curé Antoine Labelle né en 1833 et décédé en 1891, était surnommé le roi du Nord à cause de son rôle dans la colonisation des Laurentides. Il est né là où se trouve aujourd'hui le 246, boulevard Sainte-Rose. Cependant, la maison actuelle n'est probablement pas sa maison natale; l'architecture de la maison telle qu'on la voit sur cette première photographie laisse croire que cette résidence a été construite vers la fin du XIX^e siècle, soit bien après la naissance du curé Labelle.

À l'origine, cette maison possédait un superbe toit mansardé à deux brisis qui disparaît avec le rehaussement de la toiture effectué des années plus tard. Depuis, des travaux de rénovation ont été réalisés pour harmoniser son apparence extérieure, notamment en rajoutant des corniches ouvragées et en déplaçant des ouvertures en façade, de façon à les rendre plus régulières. Ce bâtiment témoigne d'une attention portée au détail dans la construction : les finitions et les joints sont d'une belle qualité.



L'apparence d'origine de la maison qui a succédé à celle où est né le curé Labelle
Collection SHGIJ.



L'apparence actuelle du bâtiment



Le curé Labelle

J.-Urgel Demers, *Histoire de Sainte-Rose, 1740-1947*, p. 192.

Le curé Labelle, apôtre de la colonisation

Le curé Antoine Labelle est le fils d'Antoine Labelle, cordonnier, et d'Angélique Maher. Il est ordonné prêtre en 1856 à Sainte-Rose et devient en 1867 curé de Saint-Jérôme, la paroisse où il reste jusqu'à sa mort.

Durant sa cure, le curé Labelle fait sans cesse la promotion de l'établissement des colons dans les Laurentides comme alternative à leur émigration en Nouvelle-Angleterre pour y trouver du travail. Le premier ministre du Québec, Honoré Mercier, le nomme même sous-ministre de l'Agriculture et de la Colonisation. Au cours des années 1870, le curé Labelle pousse le milieu politique à s'engager dans la construction du chemin de fer qui reliera Montréal et la région des Laurentides. Ce train passera par Sainte-Rose et la venue d'une gare à proximité du village favorise le développement de la villégiature dans ce coin de pays.

En 1933, afin de rendre hommage au curé Labelle, on renomme l'ancienne montée Bélair, qui menait dans les Laurentides, le boulevard Curé-Labelle.

23 Résidence Ouimet

255, boulevard Sainte-Rose

La résidence Ouimet est bâtie dans les années 1850 sur la terre familiale, une concession qui appartenait auparavant à la famille Filiatrault. D'après certains, on aurait utilisé, dans la construction de cette maison, de la pierre provenant de la deuxième église démolie.

La propriété est dans un bon état de conservation, à l'extérieur comme à l'intérieur. La façade et les chaînages d'angles sont en pierre de taille, ce qui contraste avec la pierre des murs latéraux. Les pierres d'angles à l'avant sont plus finement taillées que celles à l'arrière, pour ainsi exposer une belle apparence au public. Ces pierres situées aux coins assurent la solidité du bâtiment. La toiture est légèrement galbée et percée de petites lucarnes. Le larmier déborde pour former une belle galerie soutenue par des pilastres et une balustrade en bois minutieusement ouvragés.

Vers 1935, les propriétaires ajoutent une annexe latérale, où ils tiennent une petite mercerie. Vers la fin des années 1970, une seconde annexe, bâtie en pièce sur pièce, est ajoutée à l'arrière. Cet ajout contemporain n'a en rien compromis l'intégrité de la maison. À l'intérieur, on ne peut être qu'ébloui par toutes les boiseries, moulurations et poutres apparentes sous les combles. Toutes les moulures intérieures et extérieures sont en pin, un bois grandement utilisé dans la construction de maisons à cause de sa disponibilité.



Résidence Ouimet au début du XX^e siècle
Collection SHGIJ.



Résidence Ouimet aujourd'hui

Plusieurs générations de Ouimet ont vécu dans cette résidence, notamment les frères Séraphin Ouimet, qui était géomètre-arpenteur, et Charles Ouimet, le chef de la police et des pompiers. Leurs soeurs, Rita et Anna, étaient musiciennes. Soulignons que madame Rita Ouimet a longtemps été organiste à l'église de la paroisse.

*J*oseph-Aldéric Ouimet, un homme aux multiples carrières

Fils de Michel Ouimet, le premier propriétaire de la maison Ouimet, et d'Élisabeth Filiatrault, Joseph-Aldéric Ouimet (1847-1916) est un autre digne représentant des diverses familles Ouimet de Sainte-Rose.



D'abord avocat, il est élu député fédéral conservateur du comté de Laval (1873-1896) et fait simultanément carrière dans la milice, en tant que lieutenant-colonel du 65^e Régiment des Fusiliers Mont-Royal. Ouimet devient président de la Chambre des communes (1887-1891) et ministre des Travaux publics (1892-1896), avant d'être nommé juge provincial à la Cour du banc de la Reine (1896-1906). Grand financier et président de la Banque d'épargne, il contribue également à l'expansion des activités de villégiature de Sainte-Rose et est l'un des fondateurs du club nautique *Sainte-Rose Boating Club*.

Joseph-Aldéric Ouimet

J.-Urgel Demers, *Histoire de Sainte-Rose, 1740-1947*, p. 288.

24 Le *Sainte-Rose Boating Club* et les anciens hôtels

À l'intersection des boulevards Sainte-Rose et Curé-Labelle

À l'époque, le *Sainte-Rose Boating Club* est le club nautique le plus réputé de la région. Il est localisé juste à l'ouest du pont Plessis-Bélair (aujourd'hui le pont Marius-Dufresne), tout près de la rivière, sur le site de l'actuel Manoir Thérèse-Casgrain. Fondé vers 1889 par un groupe de vacanciers montréalais, le club est majoritairement formé d'anglophones. Les propriétaires aménagent bientôt des installations pour jouer au croquet et au tennis, puis construisent des quais pour faciliter l'accès à la rivière et aux activités nautiques. Le club organise également des régates et des tournois, de même que des soirées dansantes et des bals dans le bâtiment principal.



Club nautique, vers 1900-1910

Collection SHGIJ. Fonds Napoléon Charbonneau.

Lorsque les villégiateurs viennent à Sainte-Rose, d'autres options s'offrent à eux pour l'hébergement : ils peuvent louer la propriété d'une famille résidante, ou encore séjourner à l'hôtel. Les principaux établissements hôteliers du temps se trouvent à l'intersection des actuels boulevards Curé-Labelle et Sainte-Rose, à proximité du *Sainte-Rose Boating Club*. L'hôtel Cyr est au coin nord-est; l'hôtel Robert est situé au sud-est; et le Château Sainte-Rose (longtemps utilisé comme annexe de l'hôtel Robert), au coin nord-ouest. Ainsi, durant les belles années du tourisme à Sainte-Rose, ces établissements offrent souvent le transport depuis la gare, pour attirer les clients. On vante leur hospitalité, le tarif abordable d'un séjour chez eux, ainsi que la bonne cuisine servie dans leur salle à manger. Plus tard, les hôtels engagent des chanteurs et des orchestres pour divertir les clients.



Hôtel Cyr, au nord du boulevard Sainte-Rose, au coin de la rue du Pont (aujourd'hui le boulevard Labelle) en 1910

Collection SHGIJ. Fonds Napoléon Charbonneau.



Canal, au Sainte-Rose Boating Club, vers 1911

Collection SHGIJ. Fonds Napoléon Charbonneau.



Château Sainte-Rose, vers 1950

Collection Ginette Charbonneau. Éditeur: Studio Beauchamp Saint-Eustache.

Aujourd'hui, on constate que la pression des activités commerciales dans ce secteur, stimulée par la proximité du pont, a modifié irrémédiablement l'allure de l'intersection des deux boulevards. L'ancien hôtel Robert a été le dernier bâtiment à disparaître : il avait déjà perdu son cachet historique quand un incendie l'a rasé en novembre 2005.

25 Pont Marius-Dufresne

Au bout du boulevard Curé-Labelle

Outre le pont du Canadien Pacifique construit en 1876, le pont Marius-Dufresne est le troisième qui enjambe la rivière des Mille Îles devant Sainte-Rose. Après avoir été endommagé par les Patriotes, le premier pont, Porteous, est remis en état et finalement démoli en 1852. Ce pont à péage a été construit et géré par James Porteous, un marchand de Sainte-Thérèse.

Le nouveau pont est construit en 1854 et porte le nom de Plessis-Bélair, en l'honneur de la famille qui en est propriétaire jusqu'en 1938. À partir de cette date, le pont est pris en charge par le gouvernement et son accès devient gratuit. Prolongeant le boulevard Curé-Labelle à peu près au même endroit que le pont actuel, il dévie cependant sur l'autre rive en diagonale, vers l'ouest. On en trouve toujours des vestiges du côté de Rosemère. Déjà à l'époque, le pont offre un point de vue privilégié pour admirer les activités sur la rivière.



Entrée du pont Plessis-Bélair, côté de Sainte-Rose vers 1943

Collection SHGIJ. Fonds Napoléon Charbonneau.

Le pont Marius-Dufresne est érigé en 1945 et 1946. Nommé à l'origine pont Louis-Hippolyte-Lafontaine, il change d'appellation suite à la réalisation du tunnel du même nom à Montréal. Il est renommé en l'honneur de Marius Dufresne, l'entrepreneur responsable de sa construction, qui a perdu la vie sur ce chantier dans un accident en 1945. Le pont est remis à neuf en 1997.



Pont Marius-Dufresne en 2007

26 Ancienne résidence de la famille du peintre Clarence Gagnon

328-330, boulevard Sainte-Rose

Cette propriété datant de 1880 est de style nord-américain, à pignon à deux versants. Les colonnes qui supportent la galerie sont jumelées. Les portes sont doublées en façade. La symétrie dans les ouvertures est préservée au fil du temps. Le déclin de bois est utilisé comme parement pour les murs. La galerie suit toute la façade et se prolonge sur une partie des murs latéraux.

On peut admirer le souci du détail avec lequel l'ornementation d'esprit victorien a été ouvragée : une remarquable dentelle est présente sur toute la corniche, les murs-pignons et les lucarnes. De plus, on remarque un emprunt au style roman pour orner une partie du balcon, avec la succession d'arches présente sur une section de la galerie. Le paysage naturel qui entoure la maison lui donne un petit air champêtre et accentue le charme de l'endroit.



Ancienne résidence de la famille de Clarence Gagnon
Collection SHGIJ.

Cette résidence demeure la propriété de la famille de l'artiste-peintre Clarence Gagnon jusqu'à la fin des années 1880.



Ancienne maison Gagnon aujourd'hui

*S*ainte-Rose, lieu d'inspiration pour les artistes

On peut présumer que le village de Sainte-Rose inspire dès le début du XX^e siècle plusieurs artistes-peintres du Québec. En effet, bon nombre d'entre eux y élisent domicile, qu'on pense à Clarence Gagnon, Marc-Aurèle Fortin, Gaëtan Therrien et bien d'autres.

Clarence Gagnon passe une partie de sa vie à Sainte-Rose. Tout près de chez lui se trouve la maison natale de Marc-Aurèle Fortin, disparue au cours des années 1940. Fortin reproduit d'ailleurs les magnifiques paysages de Sainte-Rose dans nombre de ses oeuvres, avec ses grands ormes et ses belles villas d'été.



Marc-Aurèle Fortin, Rue Principale à Sainte-Rose, vers 1930

Huile sur toile, 38,2 x 43,2 cm

Collection : Musée national des beaux-arts du Québec, n° 55.136

© Musée national des beaux-arts du Québec et Musée Marc-Aurèle Fortin/
SODART 2008.

Photo : Jean-Guy Kérouac



Vers l'avenir (1990), oeuvre de Gaëtan Therrien

Sur la façade de la caisse populaire, au 224, boulevard Sainte-Rose



Ormes sur le boulevard Sainte-Rose au début des années 1900

Carte postale du photographe Pierre-Fortunat Pinsonneault. Collection SHGIJ.

27 Ancienne résidence de l'entrepreneur Félix Labelle

339, boulevard Sainte-Rose

Cette habitation du début du XX^e siècle possède un toit en pavillon de type « boîte carrée » avec un perron-galerie en lettre « L ». Le parement originel en brique de la façade a fait place au déclin d'aluminium au deuxième étage. Une croix orne le faite du toit.

À cette époque, la villa appartient à l'entrepreneur Félix Labelle, qui participe à la construction de quelques bâtiments du Vieux-Sainte-Rose. Il érige également le Château Frontenac, le Manoir Richelieu, la gare Viger et l'édifice du journal *La Presse*. Labelle contribue aussi à l'agrandissement de la gare Windsor à Montréal. Notons par ailleurs qu'il est maire du village de Sainte-Rose de 1905 à 1906.

Une quinzaine d'années après son décès, sa fille Augustine, veuve du docteur Plouffe, vend la maison aux oeuvres de Notre-Dame-de-la-Merci. L'édifice est transformé en maison d'accueil pour les enfants épileptiques, nommée l'Institut Saint-Ephrem. Il devient ensuite un sanatorium pour les gens atteints de tuberculose. La propriété est également administrée par les Frères Hospitaliers de Saint-Jean-de-Dieu. Depuis ce temps, le bâtiment conserve une fonction communautaire.



Ancienne résidence de Félix Labelle

28 Le 345, boulevard Sainte-Rose, la berge du Garrot et le parc de la Rivière-des-Mille-Îles

Au milieu du XX^e siècle, ce bâtiment est construit « en corvée » par des bénévoles. Il sert de dépendance pour l'Institut Saint-Ephrem, puis devient un lieu d'accueil pour les organismes communautaires de Sainte-Rose. L'œuvre du cardinal Léger y aurait aussi tenu un camp d'été pour y accueillir des jeunes de Montréal.

À l'arrière du bâtiment se trouve la berge du Garrot, d'où l'on accède au parc de la Rivière-des-Mille-Îles. Les activités nautiques qui y sont offertes permettent de découvrir la biodiversité de la faune et de la flore. Vous êtes invités à poursuivre votre excursion afin de découvrir ces paysages riverains, que nos ancêtres ont, eux aussi, pu apprécier.



Plan d'eau au début du XX^e siècle

Solitude, carte postale du photographe Pierre-Fortunat Pinsonneault. Collection Ginette Charbonneau, oblitérée en 1906.



345, boulevard Sainte-Rose

Glossaire

Chaînages d'angle : Maçonnerie destinée à consolider l'angle formé par deux murs d'un bâtiment.

Clocheton : Petit clocher.

Crépi : Enduit qu'on applique sur un mur sans passer la truelle; cet enduit peut être constitué de chaux et de sable (mortier), de plâtre, de stuc, etc.

Déclin : Planches de recouvrement qui se chevauchent.

Denticules : Ornement d'architecture formé de petits carrés saillants.

Faîte : La partie la plus élevée d'un bâtiment; sommet.

Fronton : Ornement d'architecture qui couronne un édifice, ou qu'on met au-dessus des portes et des fenêtres.

Larmier : Courbe du toit qui s'avance au-delà du mur.

Lucarne : Petite fenêtre pratiquée dans le toit d'un bâtiment.

Municipalité de paroisse : Au Bas-Canada (Québec), municipalité civile fondée en se basant sur les limites territoriales des paroisses religieuses. Lors de leur création en 1855, l'île Jésus comptait quatre municipalités de paroisse : Saint-François, Sainte-Rose, Saint-Vincent-de-Paul et Saint-Martin.

Niche : Enfoncement pratiqué dans l'épaisseur d'une paroi pour abriter une statue ou un objet décoratif.

Oculus : Fenêtre aux formes arrondies.

Ordre architectural dorique : Ordre d'architecture originaire de l'Antiquité grecque caractérisé par la simplicité dans sa forme et dans les détails de ses moulures ainsi que par l'absence de base dans ses colonnes.

Pierre de taille : Pierre taillée avec soin, à petits coups.

Pignon : Partie des murs qui s'élève en triangle et qui supporte la charpente du toit.

Pilastre : Colonne plate engagée dans un mur et formant une légère saillie.

Portail : Grande porte, parfois de caractère monumental. Le portail comprend la porte, son embrasure et son appareil architectural.

Toit à croupe : Toit à quatre versants dont deux pans sont de forme triangulaire et deux autres, généralement en forme de trapèze.

Toit en pavillon : Toit à quatre versants triangulaires.

Toit à pignon : Toit à deux versants se joignant par le sommet.

Toit mansardé : Toit brisé au milieu de chaque versant. La partie supérieure s'appelle « terrasson » et la partie inférieure, percée de lucarnes, se nomme « brisis ». Les habitations mansardées ont généralement deux ou quatre versants.

Tôle à baguettes : Tôle pliée et agrafée sur une baguette en bois.

Versant : Pente du toit.

Ouvrages consultés :

LESSARD, Michel et Huguette MARQUIS. *Encyclopédie de la maison québécoise : 3 siècles d'habitations*, Montréal, Éditions de l'Homme, 1972, 727 p.

PINARD, Guy. *Montréal, son histoire, son architecture*, Montréal, La Presse, 1987, 346 p.

Pour en savoir plus sur Sainte-Rose...

Analyse historique et architecturale sur le patrimoine lavallois : Île Jésus, [Québec], Pluram, 1981, 5 vol.

ARCHAMBAULT, Diane, Jacqueline HALLÉ, Paul LABONNE, Lise LAROCHELLE-ROY et Georges PICARD, sous la dir. de Gaston CHAPLEAU. *Paroisses et villages anciens de Ville de Laval : Étude ethno-historique et architecturale*, Laval, Société d'histoire et de généalogie de l'Île Jésus, vol. 2 (« Sainte-Rose-de-Lima »).

CHARBONNEAU, Claude. *Sainte-Rose, 250 ans d'histoire, 1740-1990*, Laval, Comité des fêtes du 250^e anniversaire de la fondation de la paroisse de Sainte-Rose, 1990, 158 p.

DAUTH, Gaspard. *Le Diocèse de Montréal à la fin du dix-neuvième siècle. Avec portraits du clergé, héliogravures et notices historiques de toutes les églises et presbytères, institutions d'éducation et de charité, sociétés de bienfaisance, oeuvres de fabrique et commissions scolaires*, Montréal, Eusèbe Sénécal & cie, 1900, xvi-800 p.

DEMERS, Joseph Urgel. *Histoire de Sainte-Rose, 1740-1947*, Montréal, [s.n.], 1947, 392 p.

GAUTHIER, Raymonde. *Construire une église au Québec : L'architecture religieuse avant 1939*, Montréal, Libre Expression, 1994, 245 p.

———. « Église Sainte-Rose-de-Lima », *Les chemins de la mémoire*, tome II, Québec, Les publications du Québec, 1991, p. 380-381.

LAPORTE, Gilles. *Patriotes et Loyaux : Leadership régional et mobilisation politique en 1837 et 1838*, Sillery, Septentrion, 2004, 414 p.

PAQUETTE, Marcel. *La maison Ouimet, Sainte-Rose, Laval*, Laval, Éditions d'Antan, c1997, 62 p.

———. *Les ponts Sainte-Rose – Rosemère*, Laval, Éditions d'Antan, c1997, 75 p.

———. *Sainte-Rose : Villégiature et tourisme, 1875-1950*, Laval, Éditions d'Antan, c1995, 164 p.

Sources*

Collection Musée des beaux-arts de Montréal.

OUIMET, André. *Journal de prison d'un Fils de la Liberté, 1837-1838* [texte établi, présenté et annoté par Georges Aubin], Montréal, Typo, 2006, 155 p.

Société d'histoire et de généalogie de l'Île Jésus. *Fonds Napoléon Charbonneau*, P29, 3 volumes.

Société d'histoire et de généalogie de l'Île Jésus. Collection photographique, fonds petit format et fonds grand format.

WYLD, James. *Wyld's Sketch of the Country Around Montreal, Shewing the Villages & Military Positions* [document cartographique, BANQ], Londres, 1837.

*Liste non exhaustive

La collection

« Itinéraires histoire et patrimoine »

Les publications de la collection « Itinéraires histoire et patrimoine » proposent la découverte de l'histoire et des richesses patrimoniales qui caractérisent un territoire ou l'un de ses éléments distinctifs. Cette collection est une idée originale du réseau Villes et villages d'art et de patrimoine, qui a pour mission de promouvoir et de mettre en valeur les arts, la culture et le patrimoine dans une optique de développement du tourisme culturel dans toutes les régions du Québec.

La présente brochure sur le Vieux-Sainte-Rose est la première d'une série qui portera sur les différents noyaux villageois et autres aspects patrimoniaux de l'île Jésus. L'interprétation de l'évolution de ses territoires dans le cadre de la collection « Itinéraires histoire et patrimoine » répond à un double objectif de sensibilisation des citoyens aux richesses patrimoniales de leur milieu et de renforcement du sentiment d'appartenance.

Réseau Villes et villages d'art et de patrimoine

www.vvap.ulaval.ca



Armoiries de Sainte-Rose de Laval
Collection SHGIJ. Fonds Napoléon Charbonneau

Élaborées par le vicaire Jules Coloza, les armoiries de Sainte-Rose sont adoptées en 1940, pour le 200^e anniversaire de la paroisse. En voici la description :

« Le champ d'azur (bleu) chargé d'une fleur de lis d'or rappelle l'origine de Sainte-Rose de Laval, fondé [...] sous le régime de la France monarchique, tandis que la gerbe de blé symbolise la richesse agricole de cette région. La rivière courant d'argent fait allusion à la rivière Saint-Jean ou des Mille Îles qui baigne ce territoire. Le chef d'or indique la prospérité de la ville et la rose qui en occupe la place d'honneur en porte le nom. Les ornements extérieurs, avirons et feuilles d'érable, font allusion au principal attrait de cette villégiature et à l'esprit patriotique de ses citoyens. La devise "À labeur, moisson" rappelle que le travail reçoit sa récompense. »

(Source : Fonds Napoléon Charbonneau, SHGIJ)

Entente spécifique en matière de culture



*Culture,
Communications et
Condition féminine*

Québec 



**CONFÉRENCE RÉGIONALE
DES ÉLUS DE LAVAL**

